

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

Réunion publique
PHALSBOURG
(salle des fêtes)

Samedi 29 novembre 2003

SUJET 15 :

*Comment lutter efficacement contre
la violence et les incivilités*

- Comment l'école doit-elle faire face à la difficulté de certains parents à éduquer leurs enfants?
- Faut-il renforcer l'autorité des enseignants et l'encadrement des élèves?
- Quelles sont les sanctions efficaces?

Animateur : Elisabeth Antoni, secrétaire de C.C.P.E. à la retraite

Rapporteurs : Josée Hornsperger, directrice d'école
Daniel Christoph, directeur d'école

- Phénomène qui se développe depuis deux décennies environ, la violence et les incivilités sont souvent liées à la grande difficulté des élèves dans le système éducatif.

- Problème qui mobilise depuis un certain temps déjà les responsables politiques puisque des actions

- Identification des établissements ;
- Moyens supplémentaires en personnels ;
- Conventions avec d'autres ministères ;
- Dispositif « Ecole ouverte ».

sont menées afin de tenter d'en limiter la progression à défaut de pouvoir l'éradiquer.

- Mme B. enseignante :

L'école seule ne répondra pas à ce problème. Il est nécessaire de mettre en place un soutien, une aide aux familles en difficulté afin que celles-ci puissent éduquer correctement leurs enfants.

- Mme B. parent d'élève et enseignante 2nd degré :

A l'école, des règles sont établies, des limites sont définies, il faut systématiser les sanctions (voir modèle américain) dès qu'une règle est enfreinte.

- Mme D. parent d'élève :

Les sanctions et punitions sont inutiles, l'implication des parents est nécessaire. Il faut les convaincre de la nécessité de l'application des règles car ils sont les premiers à devoir éduquer leurs enfants.

- Mme M. enseignante :

Un suivi est indispensable au niveau des familles. Il est de l'intérêt de l'école d'expliquer à tous les enjeux qui doivent être compris par les élèves.

- Mme M. parent d'élève :

Il faut redonner davantage d'autorité aux enseignants, renforcer leur rôle face à des familles qui soutiennent leurs enfants

- Mme L. enseignante :

Même si le besoin de fermeté est évident, il ne faut pas oublier certaines valeurs morales telles que : joie de vivre, amour, sourire, convivialité. Le dialogue entre enseignants et parents doit permettre d'ouvrir d'autres perspectives et une dynamique positive.

Je revendique le droit de dire STOP à un élève (plus qu'en parole). Il est incontestable que plus de fermeté, d'autonomie, de sanctions donne des résultats.

- Mme B. parent d'élève et enseignante 2nd degré :

Un minimum d'affectivité est nécessaire.

Toutefois, à l'I.U.F.M., on nous a dit : Vous formez de futurs citoyens. Les élèves doivent comprendre que respecter les règles de la société signifie aussi respecter les

règles de l'école.

- Mme B. enseignante :

La violence se retrouve essentiellement dans la cour pendant les récréations, or trop souvent les équipements matériels sont insuffisants ce qui amène les élèves à des jeux de corps à corps qui génèrent des violences.

Il est à noter que certains élèves ont des difficultés scolaires dues aux problèmes rencontrés pendant les récréations.

- Mme D. parent d'élève :

Des investissements coûteux sont parfois inutiles. Le simple fait d'autoriser les enfants à jouer aux billes, au ballon, à l'élastique peut suffire à éviter la violence.

- M. H. enseignant :

Le phénomène de non respect est un problème individuel, c'est à chacun de se faire respecter.

- Mlle X enseignante :

Il est indispensable de renforcer la cohésion des équipes éducatives. Cette entente aura un ressenti positif sur le comportement des élèves.

- Mme X. :

Il faudrait peut-être se poser la question de savoir pourquoi un enfant est violent et rechercher les raisons de son mal être. L'objectif prioritaire doit être de prendre en compte les difficultés et les résoudre.

- M. G. enseignant :

La télévision joue un rôle important dans la montée de la violence puisqu'il y a souvent une valorisation de la force physique.

Il faut appliquer une tolérance zéro et dès la maternelle ne pas hésiter à convoquer les parents. L'absence de réaction des parents préfigure une absence de solution.

- M. R. conseiller général :

Le problème des relations entre les parents et les enseignants est crucial, la mise en place de règles de vie doit se faire en collaboration avec les parents pour que les points de vue se rejoignent.

- M. X. éducateur :

Attention, certains bons élèves peuvent être tentés de faire des bêtises pour se faire remarquer si les enfants en difficulté occupent une place trop importante dans nos préoccupations.

Il faut s'assurer du bien-fondé de certains points du règlement : une interdiction de jouer aux billes est-elle opportune?

La sanction ne doit pas avoir qu'un aspect négatif, il faut se poser la question de la réparation.

- Mme M. parent d'élève :

La surveillance doit être renforcée au collège.

A l'école primaire, il faut privilégier le dialogue avec les élèves et avant de

sanctionner mener un débat en classe.

Il ne faut jamais oublier la notion de pardon et de réconciliation.

- M. G. enseignant :

Il faut imposer la tolérance zéro.

Expliquer un geste ne veut pas dire excuser ce geste.

- M. X. éducateur :

Il est nécessaire que les enseignants et éducateurs respectent les parents et enfants pour lutter contre la violence.

- Mme B. enseignante :

Un règlement existe dans chaque école et pourtant la violence continue et progresse.

La question de l'efficacité des sanctions se pose.

- Mme R. enseignante :

En guise de sanction, je demande à l'élève fautif de rédiger un court texte relatant les faits et expliquant son comportement.

- Mme B. enseignante :

Ce n'est pas une sanction.

- Mme M. enseignante :

Il faut être vigilant car il n'y a pas de petite violence.

Il est important que les enfants élaborent eux-mêmes les règles de leurs jeux.

- M. B. inspecteur :

Trouver la sanction appropriée n'est pas simple.

Le problème des sanctions et des réparations pourrait figurer dans les livrets d'accompagnement.

Le questionnement de l'enfant violent dans un climat de confiance est important. L'enfant devient acteur.

Il serait intéressant de diversifier le contenu de la formation continue des enseignants en prenant en compte la gestion des conflits.

- M. X. :

La source de la violence n'est-elle pas la difficulté d'apprendre de l'élève. Il faut absolument développer l'intérêt des élèves pour les matières enseignées ou lui présenter d'autres filières (revalorisation des métiers manuels). Revoyons la présentation des activités manuelles.

- M. X. éducateur :

La responsabilisation de l'enfant est fondamentale. Une éducation citoyenne veut qu'on donne la parole aux élèves, aux enfants.

La nécessité d'une discussion avec l'enfant quant aux raisons et conséquences de sa violence s'impose.

Il faut impliquer l'enfant dans la réparation et l'associer dans l'élaboration de son projet.

- Mme B. parent d'élève et enseignante 2nd degré :
Il faut faire prendre conscience à l'élève la gravité de son acte.
- Mme M enseignante :
Le travail des mamans n'est pas le problème. Beaucoup d'enfants en difficulté ont des mamans qui ne travaillent pas.

PROPOSITIONS

- 1°) La nécessité de sanctions est évidente ; il faut les inventorier, les cataloguer et les adapter aux différentes situations.**
- 2°) Des aides extérieures sont indispensables : police, justice, ...**
- 3°) Diversifier le contenu de la formation continue des enseignants (gestion des conflits, ...).**
- 4°) Soutenir toutes les actions visant à maintenir le dialogue avec les parents et à les aider dans leurs difficultés.**

Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Institutrice Pourquoi refuser les redoublements ? Ils peuvent être profitables si les enfants et les parents en comprennent l'enjeu et l'acceptent. Que deviennent ces enfants en difficulté que l'on fait passer dans la classe supérieure ?

Institutrice Les CLIS sont devenues des classes « rebut » de l'école. Des enfants aux handicaps très divers s'y retrouvent. Ils sont mal considérés par les enfants des autres classes. Ne vaudrait-il pas mieux diminuer les effectifs des autres classes et y intégrer ces enfants en difficulté ?

Institutrice en CLIS Je suis choquée par cette intervention. Nous avons fait un travail très important au niveau de l'école afin que les enfants de la CLIS soient

bien acceptés par les autres . Les enfants se sentent bien dans leur classe et dans l'école.

Institutrice

Je tiens à témoigner du travail formidable fait en CLIS. Un de nos élèves après un passage de 3 ans en CLIS a pu revenir au CM1 dans notre école. Il a poursuivi une scolarité normale jusqu'en 1^{ère}. Nous manquons de temps pour nous occuper des enfants en difficulté dans une classe normale.

Parent

Quel pourcentage d'enfants ayant été scolarisés en CLIS retrouve une scolarité normale ?

IEN

Il n'y a pas de statistiques.
IEN rappelle le statut des CLIS.
Ces classes donnent aux enfants pour qui la vie est très difficile dans une classe normale une chance de réussite. Que deviennent ces enfants issus de CLIS ? Quels sont les pourcentages de réussite et en quels termes ?

Institutrice en
maternelle

Quelle aide pour les « autres enfants » en difficulté, ceux pour lesquels nous mettons en place des groupes de besoin ? Les effectifs sont trop lourds en maternelle(30 élèves ou plus). Il serait souhaitable de disposer d'un RASED complet, efficace, capable d'intervenir rapidement.

Institutrice en
maternelle

Les effectifs sont trop lourds en maternelle. On remédie bien plus aisément aux difficultés d'un enfant dans une classe de 17 enfants que dans une classe de 32.

Educateur
spécialisé au
SESSAD

Davantage d'enfants devraient pouvoir bénéficier du partenariat équipe de soignants- parents – enseignants.

Parent

Il faudrait mettre en place une équipe qui puisse suivre les enfants confrontés aux difficultés de la vie.

Parent,
enseignante en
collège

Comment enseigner une langue étrangère à des enfants qui ne maîtrisent pas leur langue maternelle ?
Les enseignants sont-ils formés pour déceler une dyslexie ? Il faudrait intégrer des orthophonistes à l'équipe pédagogique.

Educateur

L'école ne peut prendre en charge tous les problèmes. Pourquoi

spécialisé au SESSAD	vouloir soigner au sein de l'école ce qui peut être assumé par d'autres structures? Il faut demander des solutions ailleurs qu'au sein de l'école et recentrer la mission de l'école sur l'enseignement.
Institutrice	Un petit effectif permet de mieux prendre en charge les élèves en difficulté. Ceux-ci ont besoin de temps pour discuter avec le maître, pour comprendre le pourquoi de l'école, du travail scolaire et de ses difficultés. Cette compréhension autorise l'enfant à s'affirmer en tant qu'individu.
Maître G	Pourquoi ne pas laisser aux enfants plus de temps pour les apprentissages ? (faire un CP en 2 ans)
Conseillère pédagogique	Une vraie réflexion sur la formation continue des enseignants est nécessaire. Elle doit permettre aux maîtres de s'adapter aux changements de la société.
Instituteur	Lorsqu'on ne vient pas en aide aux enfants en difficulté dès le départ, les problèmes vont s'aggravant au fil des années. Il faudrait concentrer les aides et les interventions du RASED en maternelle et CP.
Institutrice	Lorsqu'on dépiste de grandes difficultés en grande section, pourquoi imposer un CP où l'enfant ne trouvera pas sa place ? Pourquoi ne pas créer un CP d'adaptation ?
Institutrice	Il faut laisser à chaque enfant sa chance. Mais il faut aider les enseignants du CP qui sont confrontés à l'hétérogénéité de leur classe, leur apporter un soutien ponctuel.
Institutrice de CP	On ne peut préjuger de la capacité d'un enfant à apprendre à lire. On ne peut les orienter précocement vers un CP d'adaptation. Le travail en équipe peut être une solution.
Institutrice de maternelle	Arrêtons de stresser les enfants, laissons-leur le temps de grandir, d'apprendre. Donnons à chaque enfant la possibilité de suivre son rythme.
Parent	La liaison maternelle – CP est très importante. Les effectifs en GS et en CP devraient être réduits.
IEN	Il y a des expérimentations en cours dans certains CP. Les effectifs sont réduits, le personnel plus nombreux(soit 2 maîtres par classe, soit un assistant d'éducation)

- Institutrice** Pourquoi ne pas avoir pérennisé les contrats des aides-éducateurs qui ont rendu tant de services dans les écoles ?
- Institutrice** En classe, nous sommes seuls. Cette solitude ne nous permet pas de prendre en compte le mal-être d'un enfant. Il faudrait un maître supplémentaire par école qui jouerait le rôle de médiateur et ferait partie de l'équipe pédagogique, sans être un titulaire mobile. Il pourrait être recruté parmi des maîtres souhaitant laisser leur classe une année.
- Enseignante en IME** Il faut dépister et orienter rapidement les enfants en difficulté. Les parents s'opposent souvent à l'orientation en IME à cause de la mauvaise image de ces établissements. Pourtant là, les effectifs sont réduits, les programmes aménagés et l'on parle en terme de qualité de apprentissages et non en terme de quantité.
- Educateur spécialisé** L'enthousiasme et la conscience professionnelle des enseignants occultent parfois les problèmes des enfants. Un seul enfant, comme ceux qui sont à la Maison de l'Enfant, peut faire exploser une classe. Les enseignants ont tous la même formation, même à deux ils ne peuvent résoudre certains problèmes. Ils ont besoin des éducateurs qui ont un regard différent sur l'enfant. Peut-être faut-il repenser différemment les moyens existants, repenser la place des parents au sein de l'école, repenser l'équipe éducative.
- Parent** Il est impératif d'instaurer un dialogue entre parents et enseignants. Mais il faut aussi que les parents fassent leur travail de parents.
- Institutrice** L'école est à présent considérée comme un lieu de consommation. Les enseignants ont une obligation de résultat. Il faut aller de plus en plus vite et être le meilleur.
- Institutrice**
Questions écrites C'est la société, et non pas l'école, qui a des problèmes. Même à effectif réduit, comment aider les enfants en grande difficulté (ou en difficulté tout court) sans prendre trop de retard dans les programmes ?
- Comment arriver à un ensemble de compétences et d'aptitudes relativement homogène lorsque, dans la classe, les rythmes de progression, la motivation et l'effort de concentration diffèrent totalement ?

Propositions

1. Réduire les effectifs surtout aux cycles 1 et 2.
2. Accorder des moyens supplémentaires en terme de personnel.
3. Développer le rôle de l'équipe éducative
4. Mettre en place un dépistage précoce des difficultés.
5. Permettre aux enseignants, dans le cadre de la formation continue, de mener une réflexion sur les pratiques pédagogiques.